

Littératies scolaires en post-pandémie

Ronna Mosher, Kim Lenters and Gail Cormier

Volume 25, Number 1, 2023

Post-Pandemic Classroom Literacies
Littératies scolaires en post-pandémie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097994ar>
DOI: <https://doi.org/10.20360/langandlit29661>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Language and Literacy Researchers of Canada

ISSN

1496-0974 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mosher, R., Lenters, K. & Cormier, G. (2023). Littératies scolaires en post-pandémie. *Language and Literacy / Langue et littérature*, 25(1), 4–7.
<https://doi.org/10.20360/langandlit29661>



Littératies scolaires en post-pandémie

RONNA MOSHER
University of Calgary

KIM LENTERS
University of Calgary

GAIL CORMIER
Université de Saint-Boniface, Manitoba

La pandémie de la COVID-19 a perturbé la vie des enfants, des adolescents, leurs familles, leurs communautés et les enseignants. À mesure que l'accès et la participation aux expériences éducatives en salle de classe furent influencés par la santé publique générale, l'enseignement des langues et des littératies ont dû se resituer face aux changements à travers les modes de textes, l'interactivité et l'exécution en contextes sociaux, familiaux et scolaires. Cette période prolongée d'incertitude généralisée ainsi que les résurgences au niveau viral, social et politique ont favorisé une vision déficitaire de l'époque. Tout en reconnaissant que cette période de la pandémie a contribué à de formes multiples de pertes, de gains et d'interruptions, le but de ce numéro spécial est de donner une attention particulière aux moments d'espoir en enseignement de la langue et de la littératie, de reconnaître l'apprentissage qui a eu lieu et de se pencher vers les possibilités pédagogiques en envisageant un avenir post pandémie.

En invitant les chercheurs à conceptualiser et à contribuer des études à ce numéro spécial, nous avons potentiellement imaginé, de manière naïve, la période « post-pandémie » comme étant un moment particulier dans le temps où nous serions sortis ou du moins en train de sortir de l'époque de la pandémie. Maintenant, le mot « post » semble suggérer une nouvelle époque ou du moins une différente relation dans le temps. La période « post » d'aujourd'hui espère toujours un répit de l'intensité de la pandémie. Tout ce que la pandémie a soustrait et simultanément présenté aux individus et aux communautés, ainsi que les moments où nous nous sommes remis en question, forment le bagage que nous portons avec nous dans un avenir dans lequel la pandémie figure encore. En éducation, l'idée de la « post-pandémie » est un rappel des plusieurs façons dont les enseignants et les chercheurs ne peuvent pas simplement jeter un regard vers le passé ni vers l'avenir sans que la pandémie y figure.

Les auteurs de ce numéro spécial ont étudié des moments d'apprentissage dans lesquels les élèves et les enseignants ont exploité la littératie à l'extérieur de la « norme » de l'enseignement de la langue et de la littératie pré pandémie. Les études naviguent les expériences vécues lors de la pandémie tout en explorant des postures et espaces pédagogiques au-delà de ce qui aurait dû ou aurait pu se produire. Les auteurs nous

présentent des thèmes de valeur persistante en ce qui concerne le passé, le présent et l'avenir de l'éducation en langues et littératies.

L'harmonisation de la posture pédagogique

Les expériences vécues lors de la pandémie ont poussé plusieurs d'entre nous à repenser à comment nous nous positionnons face aux autres : physiquement, symboliquement, et dialogiquement. Le texte d'Aukerman et d'Aiello "*Beyond Learning Loss*" et celui de Li et Sun "*COVID Has Brought Us Closer*" évoquent tous les deux cette idée de repenser les relations et les pratiques d'enseignement. Aukerman et Aiello proposent différentes façons de recadrer notre perspective sur les retards académiques des élèves en matière de littératie. Ils demandent qu'une attention, interprétation et reconceptualisation de la pédagogie aient lieu et que ceci soit centralisé sur les émotions des élèves, leurs connaissances, leurs relations et leurs objectifs. Ces auteurs explorent les possibilités pédagogiques évoquées par les retombées immédiates de la pandémie tout en se demandant si la période post-pandémie sera d'un an ou de cent ans.

À leur tour, Li et Sun, dans leur récit sur les enseignants d'anglais langue seconde, démontrent comment les sphères de l'enseignement se sont élargies pour inclure l'apprentissage socioémotif, des nouvelles relations avec la technologie et de nouvelles méthodes de communication qui encouragent le réseautage et la collaboration. Grâce à ces expériences et le développement de nouvelles compétences, les enseignants ont ressenti la magie de la collaboration professionnelle et voyaient de nouvelles possibilités pour la collaboration entre les étudiants, les familles, les collègues et les enseignants.

L'harmonisation des espaces pédagogiques

Au-delà de la transition brusque et obligatoire à l'enseignement en ligne en raison des fermetures des écoles, la pandémie a également présenté la possibilité aux enseignants de repenser leurs espaces d'apprentissage. Dans leurs contributions de ce numéro, Cormier et Burke-Saulnier (Chapeau à Vous), Burke (*Understanding Children's Drawings*), et McKee, Murray-Orr et Robinson (*Learning to Teach Outside the Box*) nous présentent des éducateurs qui devaient transiger avec les tensions associées à des jeunes enfants qui passent de longues journées devant un petit écran. Il y avait également le souci d'assurer un accès équitable aux riches ressources pédagogiques en lecture normalement disponibles en salle de classe que Blain (*Recherche-développement dans le contexte pandémique*) a adressé en transformant des livres en textes multimodaux disponibles en ligne. Les enseignants n'avaient le choix que d'élargir l'espace de l'enseignement en ligne, en transformant des textes traditionnels à des textes numériques, en éloignant les enfants des bureaux et en les encourageant d'explorer les espaces dans leurs maisons et en plein air. Les élèves ont commencé à voir les espaces personnels de leurs enseignants et ont commencé à faire de nouveaux liens entre leur vie et celle de leurs enseignants au-delà de la salle de classe. De la même manière, lorsque les membres de la famille rentraient et sortaient de l'écran, les enseignants commençaient à voir leurs élèves et leur famille d'une nouvelle façon – comme étant des apprenants avec des répertoires linguistiques et culturels riches. Étant parent-employé-enseignant, certains enseignants devaient exercer tous ces

rôles avec de nouvelles contraintes de temps. Le fait de ne pas se voir en présentiel a ouvert la porte à une nouvelle dimension de l'humanité des enseignants et des élèves qui, autrement, aurait peut-être été inaccessible ou infranchissable. En intégrant les foyers, les membres de la famille, les animaux domestiques, les meubles, le gazon, les arbres et le ciel ouvert aux apprentissages, nous avons pu reconnaître toutes les facettes de la vie des élèves et des enseignants tout en créant des espaces ensemble mais à part où nous apprenions ensemble. Même lorsque les auteurs réfléchissent sur l'impact de ces moments et proposent des changements possibles au retour en salle de classe en présentiel, Cormier et Burke-Saulnier, Blain, Burke et McKee, Murray-Orr et Robinson reconnaissent tous que les séparations physiques de la pandémie, les enfants séparés de leurs amis et les élèves séparés de leurs enseignants, nous rappellent l'importance de revendiquer des espaces physiques dédiés à l'enseignement parce qu'ils sont précieux, importants et nécessaires.

Nous sommes privilégiés de pouvoir compter les contributions de ces auteurs parmi les textes de ce numéro spécial qui nous rappellent de tout le travail multidimensionnel, critique et perspicace qui a eu lieu dans le domaine de la recherche et de la pédagogie en langues et en littératies lors d'une période de temps où nous avons demandé aux enseignants de se réorienter sans préavis et où on a continué à leur en mettre de plus en plus sur les épaules. Ces textes enrichissent notre vision même de la pandémie ou de la post-pandémie en ouvrant la porte à de nouvelles pratiques en enseignement en langues et en littératies. Nous voulons également reconnaître l'équipe d'évaluateurs qui a contribué à la qualité de ce numéro ainsi que tous les chercheurs qui ont dû subir des interruptions, des délais et des pauses pendant que la pandémie avançait à pas déterminés.

Biographie des auteures

Ronna Mosher is the Director, Professional Programs in graduate education and Assistant Professor, Curriculum and Learning in the Werklund School of Education at the University of Calgary. Her research interests include curriculum studies, literacy education, and the epistemologies and ontologies of educators' professional practice. Her recent work explores playful(l) literacy practices in grade 1 and 2 classrooms and in outdoor story play.

Kim Lenters is an Associate Professor and Canada Research Chair (Tier 2) in Language and Literacy Education at the University of Calgary where her research focuses on the social and material worlds of children's literacy development. Kim's work has consistently focused on those students whose literacy practices are seen to be out-of-step (and therefore, generally unwelcome) in classroom spaces. Most recently, Kim's work has examined the relationship between play and literacy in spaces beyond preschool and kindergarten settings. In addition to several chapters in edited volumes, her work has been published in journals such as *Reading Teacher*, *Literacy*, *English Teaching: Practice & Critique*, *Journal of Literacy Research*, and *Research in the Teaching of English*. She is also co-editor of the volumes, *Affect and Embodiment in Critical Literacy: Assembling Theory and*

Practice (2020) and *Decolonizing Literacies: Disrupting, Reclaiming, and Remembering Relationship* (forthcoming).

Gail Cormier is an Associate Professor at the Faculty of Education specialized in language, literacy and curriculum at Université de Saint-Boniface in Manitoba. Her areas of research include linguistic landscapes, schoolscape, language and literacy education, education in minority settings and Francophone and French immersion programming. She is currently conducting research supported by the Government of Canada's New Frontiers in Research Fund (NFRF) on schoolscape in rural French immersion schools in Manitoba. Her doctoral research on schoolscape was funded by the Joseph Armand Bombardier Scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC). She taught French, English and Spanish in Manitoban schools as well as in Costa Rica.